

Dieu a un cœur sensible...

5 dimanche de Carême, année A, le 2 avril 2017

Lectures :

Ez 37,12-14 : *Je vais ouvrir vos tombeaux...*

Rm 8,8-11 : *sous l'emprise de la chair, on ne peut pas plaire à Dieu.*

Jn 11,3-7.17.20-27.33b-45 (lecture brève) : Mort et résurrection de Lazare

Mes frères et sœurs bienaimés,

Je ne sais pas si vous avez remarqué - moi, si - que le texte de l'Évangile d'aujourd'hui démonte pièce par pièce les images erronées que la société - et souvent nous-mêmes - forgeons vis-à-vis de Dieu.

Dieu, puisqu'il s'agit de lui-même, n'est-il pas considéré comme un Dieu trop lointain, confortablement installé dans son fauteuil de créateur, regardant avec indifférence, comme à la télé, ce que nous faisons en bas, nous autres, pauvres humains ?

Non ! Dieu n'est pas un voyeur !

Et encore moins un horloger, comme voulait nous le faire croire l'intouchable Voltaire, un horloger, donc, qui, une fois pour toutes, a mis le monde en route puis l'a laissé se débrouiller seul.

Certes, non !

Dieu n'est pas non plus une idée, un concept philosophique imaginé pour apaiser les petites gens et consoler ceux qui n'ont rien à espérer dans leur parcours terrestre.

Non ! Dieu, n'est pas non plus l'opium du peuple. Il est concret - comme moi qui vous parle - suis réel.

Dieu est authentique, comme l'air qui vous fait vivre et que vous respirez cependant sans vous en rendre compte.

En Jésus Christ, Dieu s'est fait proche de nous à tel point que nous pouvons le rencontrer, entendre sa voix, bénéficier de sa présence. Le Dieu de l'Évangile, c'est un Dieu charnel.

Je dirais même plus : il a un cœur de chair !

Avez-vous bien perçu dans le texte de l'évangile en question ?

Le Christ, en son esprit, fut saisi d'émotion. Il fut bouleversé. Il se mit à pleurer.

Oui, Dieu a un cœur aimant, qui se laisse émouvoir à la vue d'une souffrance, d'une disparition, d'une injustice.

La voilà, la vérité, mes frères bienaimés : Dieu est sensible à tout ce qui touche ses amis.

Il compatit, il console, il répond : présent !!!

Quelle aberration de dire, de penser que Dieu est absent lorsque nous sommes submergés par les soucis, que nous n'en pouvons plus...

Dieu est toujours de notre côté, il pose sur nous sa main avec une infinie tendresse...

Comme un ami sincère, il n'intervient pas dans notre peine avec ses gros sabots. Avez-vous déjà vu un ami véritable qui s'immiscerait comme un goujat, avec sans gêne, en interventionniste voulant régler les problèmes à notre place ?

C'est bien le contraire.

Le véritable ami nous accompagne discrètement, sans bruit, parfois même sans un mot. Mais son regard, sa présence délicate, sa poignée de main chaleureuse témoignent que nous ne sommes pas abandonnés... Nous ne sommes pas seuls face aux difficultés rencontrées.

Ainsi est notre Dieu en Jésus Christ : toujours présent, parfois ému, à tout moment prêt à donner le coup de main salvateur qui nous tirera vers le haut... vers la vie !

Certes, l'Évangile de ce dimanche nous conte la résurrection de Lazare, mort depuis 4 jours...

Je vous propose maintenant la relecture de ce texte au deuxième degré, un peu métaphysiquement, ou spirituellement, comme vous voudrez.

N'est-il pas vrai, mes frères bienaimés, que, malgré que nous soyons bien portants, beaux, jeunes, parfois notre cœur intime ne bat plus et notre âme est comme morte ?

Elle ne répond plus aux exigences morales, aux défis que l'Évangile lance pour que nous devenions des hommes debout, structurés, droits, bref : intègres !

N'avez-vous pas rencontré des personnes qui « sentent mauvais », enkystées dans des tombeaux d'idéologies pourries, de lâcheté et de la culture de la mort ?

Est-ce que nous même ne démissionnons pas devant le péché, puisque la majorité en assure la promotion à tour de bras ?

Ainsi, nous nous retranchons dans notre petit chez nous, tout en brandissant la pancarte : *à chacun sa vérité.*

Au fond, excusez-moi de vous le dire, mes chers amis, mais je me dois de vous le dire : ce n'est pas de la vérité qu'il s'agit, c'est de l'indifférence !

Tout simplement, nous ne voulons pas trop nous mouiller pour des causes que l'on croit perdues.

Heureusement, le Christ - notre Seigneur et notre Dieu - démontre une attitude complètement opposée. Il ne se moque pas du malheur de l'autre. Il avance avec détermination vers son tombeau... Il s'approche de Lazare, le cadavre gisant....

Et le miracle se produit : celui que tous croyaient mort à jamais surgit de son obscure sépulture. Il sort au soleil, s'offre à la vie, et surtout..., surtout, il se présente debout devant son ami qui ne l'a pas abandonné et est venu le visiter, in extrémis : le Christ – Seigneur soi-même !

N'est-ce pas magnifique, mes frères bienaimés ?

Je vous invite à y réfléchir...

Ce sanctuaire s'y prête merveilleusement.

C'est ici que notre cher saint Jean Marie Vianney, par le sacrement de la réconciliation, a ressuscité tant d'âmes mortes et tant d'esprits croupissant dans le mal. Et qu'il continue de le faire, les prêtres confesseurs en témoignant chaque jour...

Et peut-être bien qu'aujourd'hui, vous-mêmes en avez profité... Votre ciel azuré intérieur n'est-il pas devenu plus limpide et votre âme n'a-t-elle pas gagné en sérénité ?

Cependant, il ne suffira pas d'être nous-mêmes simplement vivants...

Il reste encore beaucoup de tombeaux à ouvrir et beaucoup d'hommes à qui apporter les paroles d'espérance et de salut : *venez, venez dehors... venez vers la lumière !*

Soyons donc de ceux qui osent prêcher vaillamment à leur entourage la foi en Jésus Christ, qui offre, indéfectiblement, la vie !

Amen